

Enfance doc au 04/10/2017

1. Enfant Anonyme	Prière d'un enfant à ses parents
2. Théodore de Banville	A ma mère
3. Théodore de Banville	Lorsque ma sœur et moi
4. <i>Adrien Bassez</i>	<i>Le livre de la vie ++</i>
5. <i>Henri Bruyère</i>	<i>Le pastel</i>
6. Cadou	Automne
7. Derennes	Lorsque j'étais enfant
8. Marceline Desbordes-Valmore	L'enfant au miroir
9. Paul Eluard	L'enfant (Livre)
10. Paul Eluard	Sur mes cahiers d'écolier
11. Florian	Le grillon ++
12. Florian	L'enfant et le miroir ++
13. Goscinnny	Le petit Nicolas – les crayons de couleur
14. Victor Hugo	Elle avait pris ce pli +
15. Victor Hugo	Les griffonnages de l'écolier
16. Victor Hugo	Lorsque l'enfant paraît
17. Jean de La Fontaine	Le laboureur et ses enfants ++
18. Jean de La Fontaine	Le loup, la mère, et l'enfant
19. <i>Paul Le Floch</i>	<i>Barque sur le Blavet</i>
20. Jean Hugues Malineau	Enfance difficile ++
21. Gérard de Nerval	L'enfance
22. A. De Palmaert	Un enfant
23. Jacques Prévert	Chanson pour les enfants l'hiver ??
24. Jacques Prévert	Page d'écriture ++
25. Raymond Queneau	L'écolier
26. Rainer Maria Rilke	Enfance
27. Rimbaud	Les étrennes
28. <i>François Rivière</i>	<i>Destinée</i>
29. Claude Roy	L'enfant qu'on envoie se coucher
30. Paul Verlaine	Le ciel est par-dessus le toit
31. Isabelle Collis Sabot	Poème à mes enfants ++
32. Isabelle Collis Sabot	Souvenir
33. Maupassant	Pourquoi pleurer
34. Ondine Valmore	Adieu à l'enfance
35. Kipling	Tu seras un homme mon fils

A. Graeme Allright	Qu'as-tu appris à l'école ?
B. Jacques Brel	Un enfant ++
C. Yves Duteuil	Prendre un enfant par la main
D. Jean Naty- Boyer	L'enfant et la fleur
E. La grande Sophie	On savait devenir grand ++
F. Maxime Le Forestier	Mon frère
G. Maxime Le Forestier	Né quelque part
H. Enrico Macias	Enfant de tous pays
I. Henri Salvador	Une chanson douce
J. Pierre Perret	Les jolies colonies de vacances

1 - Prière d'un enfant à ses parents - *Enfant anonyme*

J'aimerais être Félix, notre petit chat, pour être comme lui pris dans vos bras
chaque fois que vous revenez à la maison...

J'aimerais parfois être un baladeur pour me sentir écouté par vous deux,
sans aucune distinction, n'ayant que mes paroles au bout des oreilles,
fredonnant l'écho de ma solitude...

J'aimerais être un journal, pour que vous preniez le temps à chaque jour
de me demander de mes nouvelles.

J'aimerais être une télévision pour ne jamais m'endormir le soir
sans avoir été, au moins une fois regardé avec intérêt...

J'aimerais être une équipe de hockey pour toi papa, afin de te voir t'exciter de joie
après chacune de mes victoires et un roman pour toi maman,
afin que tu puisses lire mes émotions...

A bien y penser j'aimerais être qu'une chose : un cadeau inestimable pour vous deux.
Ne m'achetez rien pour ma fête,
permettez-moi seulement de sentir que je suis votre enfant.

2- A ma mère - *Théodore de Banville*

Lorsque ma sœur et moi, dans les forêts profondes,
Nous avons déchiré nos pieds sur les cailloux,
En nous baisant au front, tu nous appelais fous,
Après avoir maudit nos courses vagabondes.
Puis, comme un vent d'été confond les fraîches ondes
De deux petits ruisseaux sur un lit calme et doux,
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.
Et pendant bien longtemps, nous restions là blottis,
Heureux, et tu disais parfois : ô chers petits !
Un jour vous serez grands, et moi je serai vieille !
Les jours se sont enfuis, d'un vol mystérieux,
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

6 – AUTOMNE - René-Guy CADOU

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,

Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

10- Sur mes cahiers d'écolier - Paul Eluard

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

Sur les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées

Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par **le pouvoir d'un mot**
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
LIBERTE

11- **Le grillon** - Jean-Pierre Claris de FLORIAN (1755-1794)

Un pauvre petit grillon
Caché dans l'herbe fleurie
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;
Jeune, beau, petit maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.
Ah! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
je n'ai point de talent, encor moins de figure.
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas :
Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper ;
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;

Un troisième survient, et le prend par la tête :
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
Oh! oh! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux, vivons caché.

13 – Le petit Nicolas, les crayons de couleur - Goscinny

Les crayons de couleur Ce matin, avant que je parte pour l'école, le facteur a apporté un paquet pour moi, un cadeau de mémé. Il est chouette, le facteur!

Papa, qui était en train de prendre son café au lait, a dit: «Aïe, aïe, aïe, des catastrophes en perspective ! » et Maman, ça ne lui a pas plu que Papa dise ça, et elle s'est mise à crier que chaque fois que sa maman, ma mémé, faisait quelque chose, Papa trouvait à redire, et Papa a dit qu'il voulait prendre son café au lait tranquille, et Maman lui a dit que, oh ! bien sûr, elle était juste bonne à préparer le café au lait et à faire le ménage, et Papa a dit qu'il n'avait jamais dit ça, mais que ce n'était pas trop demander que de vouloir un peu la paix à la maison, lui qui travaillait durement pour que Maman ait de quoi préparer le café au lait. Et pendant que Papa et Maman parlaient, moi j'ai ouvert le paquet, et c'était terrible: c'était une boîte de crayons de couleur! J'étais tellement content que je me suis mis à courir, à sauter et à danser dans la salle à manger avec ma boîte, et tous les crayons sont tombés.

— Ça commence bien! a dit Papa.

— Je ne comprends pas ton attitude, a dit Maman. Et puis, d'abord, je ne vois pas quelles sont les catastrophes que peuvent provoquer ces crayons de couleur! Non, vraiment je ne vois pas!

— Tu verras, a dit Papa.

Et il est parti à son bureau. Maman m'a dit de ramasser mes crayons de couleur, parce que j'allais être en retard pour l'école. Alors, moi je me suis dépêché de remettre les crayons dans la boîte et j'ai demandé à Maman si je pouvais les emmener à l'école. Maman m'a dit que oui, et elle m'a dit de faire attention et de ne pas avoir d'histoires avec mes crayons de couleur. J'ai promis, j'ai mis la boîte dans mon cartable et je suis parti. Je ne comprends pas Maman et Papa; chaque fois que je reçois un cadeau, ils sont sûrs que vais faire des bêtises.

Je suis arrivé à l'école juste quand la cloche sonnait pour entrer en classe. Moi, j'étais tout fier de ma boîte de crayons de couleur et j'étais impatient de la montrer aux copains. C'est vrai, à l'école, c'est toujours Geoffroy qui apporte des choses que lui achète son papa, qui est très riche, et là, j'étais bien content de lui montrer, à Geoffroy, qu'il n'y avait pas que lui qui avait des chouettes cadeaux, c'est vrai, quoi, à la fin, sans blague...

En classe, la maîtresse a appelé Clotaire au tableau et, pendant qu'elle l'interrogeait, j'ai montré ma boîte à Alceste, qui est assis à côté de moi.

— C'est rien chouette, m'a dit Alceste.

— C'est ma mémé qui me les a envoyés, j'ai expliqué.

— Qu'est-ce que c'est? a demandé Joachim.

Et Alceste a passé la boîte à Joachim, qui l'a passée à Maixent, qui l'a passée à Eudes, qui l'a passée à Rufus, qui l'a passée à Geoffroy, qui a fait une drôle de tête.

Mais comme ils étaient tous là à ouvrir la boîte et à sortir des crayons pour les regarder et pour les essayer, moi j'ai eu peur que la maîtresse les voie et se mette à confisquer les crayons. Alors, je me suis mis à faire des gestes à Geoffroy pour qu'il me rende la boîte, et la maîtresse a crié:

— Nicolas ! Qu'est-ce que vous avez à remuer et à faire le pitre ?

Elle m'a fait drôlement peur, la maîtresse, et je me suis mis à pleurer, et je lui ai expliqué que j'avais une boîte de crayons de couleur que m'avait envoyée ma mémé, et que je voulais que les autres me la rendent. La maîtresse m'a regardé avec des gros yeux, elle a fait un soupir et elle a dit:

— Bien. Que celui qui a la boîte de Nicolas la lui rende.

Geoffroy s'est levé et m'a rendu la boîte. Et moi, j'ai regardé dedans, et il manquait des tas de crayons.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? m'a demandé la maîtresse.

— Il manque des crayons, je lui ai expliqué.

— Que celui qui a les crayons de Nicolas les lui rende, a dit la maîtresse.

Alors, tous les copains se sont levés pour venir m'apporter les crayons. La maîtresse s'est mise à taper sur son bureau avec sa règle et elle nous a donné des punitions à tous ; nous devons conjuguer le verbe: «Je ne dois pas prendre prétexte des crayons de couleur pour interrompre le cours et semer le désordre dans la classe. » Le seul qui n'a pas été puni, à part Agnan qui est le chouchou de la maîtresse et qui était absent parce qu'il a les oreillons, c'est Clotaire, qui était interrogé au tableau. Lui, il a été privé de récré, comme d'habitude chaque fois qu'il est interrogé.

Quand la récré a sonné, j'ai emmené ma boîte de crayons de couleur avec moi, pour pouvoir en parler avec les copains, sans risquer d'avoir des punitions. Mais dans la cour, quand j'ai ouvert la boîte, j'ai vu qu'il manquait le crayon jaune. — Il me manque le jaune! j'ai crié. Qu'on me rende le jaune !

— Tu commences à nous embêter, avec tes crayons, a dit Geoffroy. A cause de toi, on a été punis! Alors, là, je me suis mis drôlement en colère.

— Si vous n'aviez pas fait les guignols, il ne serait rien arrivé, j'ai dit. Ce qu'il y a, c'est que vous êtes tous des jaloux! Et si je ne retrouve pas le voleur, je me plaindrai!

— C'est Eudes qui a le jaune, a crié Rufus, il est tout rouge !... Eh ! vous avez entendu, les gars ? J'ai fait une blague : j'ai dit qu'Eudes avait volé le jaune parce qu'il était tout rouge!

Et tous se sont mis à rigoler, et moi aussi, parce qu'elle était bonne celle-là, et je la raconterai à Papa. Le seul qui n'a pas rigolé, c'est Eudes, qui est allé vers Rufus et qui lui a donné un coup de poing sur le nez.

— Alors, c'est qui le voleur? a demandé Eudes, et il a donné un coup de poing sur le nez de Geoffroy.

— Mais je n'ai rien dit, moi! a crié Geoffroy, qui n'aime pas recevoir des coups de poing sur le nez, surtout quand c'est Eudes qui les donne. Moi, ça m'a fait rigoler, le coup de Geoffroy qui recevait un coup de poing sur le nez quand il ne s'y attendait pas! Et Geoffroy a couru vers moi, et il m'a donné une claque, en traître, et ma boîte de crayons de couleur est tombée et nous nous sommes battus. Le Bouillon — c'est notre surveillant — il est arrivé en courant, il nous a séparés, il nous a traités de bande de petits sauvages, il a dit qu'il ne voulait même pas savoir de quoi il s'agissait et il nous a donné cent lignes à chacun.

— Moi, j'ai rien à voir là-dedans, a dit Alceste, j'étais en train de manger ma tartine.

— Moi non plus, a dit Joachim, j'étais en train de demander à Alceste de m'en donner un bout.

— Tu peux toujours courir! a dit Alceste. Alors, Joachim a donné une baffe à Alceste, et le Bouillon leur a donné deux cents lignes à chacun.

Quand je suis revenu à la maison pour déjeuner, j'étais pas content du tout ; ma boîte de crayons de couleur était démolie, il y avait des crayons cassés et il me manquait toujours le jaune. Et je me suis mis à pleurer dans la salle à manger, en expliquant à Maman le coup des punitions. Et puis Papa est entré, et il a dit:

— Allons, je vois que je ne m'étais pas trompé, il y a eu des catastrophes avec ces crayons de couleur!

— Il ne faut rien exagérer, a dit Maman.

Et puis on a entendu un grand bruit : c'était Papa qui venait de tomber en mettant le pied sur mon crayon jaune, qui était devant la porte de la salle à manger.

14- Elle avait pris ce pli – Victor Hugo

Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère;
Elle entra, et disait: Bonjour, mon petit père ;
Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse,
Mon oeuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses mains froissée
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.
Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés verts,
Et c'était un esprit avant d'être une femme.
Son regard reflétait la clarté de son âme.
Elle me consultait sur tout à tous moments.
Oh! que de soirs d'hiver radieux et charmants
Passés à raisonner langue, histoire et grammaire,
Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère
Tout près, quelques amis causant au coin du feu !
J'appelais cette vie être content de peu !
Et dire qu'elle est morte! Hélas! que Dieu m'assiste !
Je n'étais jamais gai quand je la sentais triste ;
J'étais morne au milieu du bal le plus joyeux
Si j'avais, en partant, vu quelque ombre en ses yeux.

22-Un enfant - Alberic de Palmaert

Un enfant, c'est quoi ?

Un enfant, c'est le mystère, c'est l'espoir, c'est demain.

Mais demain, c'est quoi ?
Demain, c'est ce que nous voulons que soit l'enfant.

Un enfant malade, c'est un demain rongé.
Un enfant blessé, c'est un demain brisé.
Un enfant qui souffre, c'est un demain inquiet.
Un enfant qui meurt, c'est un demain qu'on tue.

Mais un enfant qui chante, c'est un demain d'avenir.
Un enfant qui sourit, c'est un demain d'espérance.
Un enfant qui guérit, c'est un demain de vie.
Un enfant qui vit, c'est un demain d'amour

26- Enfance – Rainer Maria Rilke

Il serait bon de cultiver notre pensée
pour évoquer une matière aussi perdue,
ces longs après-midis où nous étions enfants
dont jamais de pareils – et pourquoi ? – ne revinrent.
Qui nous hêlent encore – : en temps de pluie, peut-être,
mais nous ne savons plus ce que cela veut dire ;
jamais nulle autre fois la vie ne fut si pleine
de rencontres, revoirs, de chemins poursuivis
qu'à cette époque où il ne nous arrivait que
ce qu'il arrive à une chose, à une bête :
nous vivions en humains ce qu'ils vivent de vie,
et l'on vint nous emplir jusqu'au bord de figures.
Et l'on nous isola comme on fait des bergers,
et l'on nous accabla de lointains gigantesques,
et l'on nous appela, toucha, comme de loin,
et lentement, pareils à du fil long et neuf,
on nous introduisit dans ces suites d'images
où nous sommes confus maintenant de durer.

29 - L'enfant qu'on envoie se coucher - Claude Roy

Il faut aller au lit
Mais je n'ai pas sommeil
Dans le noir je m'ennuie,
Tous les soirs c'est pareil

Si j'avais des ciseaux
Pour découper le ciel
J'en prendrai un morceau
Pour faire une marelle

Si j'avais de la craie
Sur le noir de l'espace
Je me dessinerais
Un jeu avec des cases.

Chaque soir, c'est pareil:
Je me rêve dehors.
Mais j'ai un peu sommeil.
Malgré moi je m'endors

J'irai à cloche-pied
Jouer sur la Grande Ourse
Et dans la Voie lactée
Me baigner à la source

Je rêve que je dors
Et quand je me réveille

Il fait grand jour dehors,
Bonjour, Monsieur Soleil.

30 – Le ciel est par-dessus le toit – Paul Verlaine

Le ciel est par-dessus le toit
Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

35 – SI... TU SERAS UN HOMME, MON FILS - KIPLING

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.

(Refrain)

Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui
Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui

J'ai appris qu'il n'faut mentir jamais
Qu'il y a des bons et des mauvais
Que je suis libre comme tout le monde
Même si le maître parfois me gronde
C'est ça qu'on m'a dit à l'école, Papa
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

(Refrain)

Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui
Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui

Que les gendarmes sont mes amis

Et tous les juges très gentils
Que les criminels sont punis pourtant
Même si on s'trompe de temps en temps
C'est ça qu'on m'a dit à l'école, Papa
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

(Refrain)

Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui
Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui

Que le gouvernement doit être fort
A toujours raison et jamais tort
Nos chefs sont tous très forts en thème
Et on élit toujours les mêmes
C'est ça qu'on m'a dit à l'école, Papa
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

(Refrain)

Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui
Qu'as-tu appris à l'école, mon fils
A l'école aujourd'hui

J'ai appris que la guerre n'est pas si mal
Qu'il y a des grandes et des spéciales
Qu'on s'bat souvent pour son pays
Et p't'être j'aurais ma chance aussi
C'est ça qu'on m'a dit à l'école, Papa
C'est ça qu'on m'a dit à l'école

D-Jean Naty- Boyer, L'enfant et la fleur

L'enfant habitait en appartement
Au vingtième étage

Tout près des nuages
Avec ses parents.
La fleur se cachait au fond d'un jardin
Dans un vieux village
Venu d'un autre âge
Aux calmes matins

Refrain :
Et jamais l'enfant ne voyait la fleur
Et jamais la fleur ne voyait d'enfant !

L'enfant s'en allait une fois par an
Faire un long voyage
Jouer sur les plages
Et saisir le vent.
Je ne sais comment il trouva la fleur
Dans ce vieux village
Après un orage
Venu brusquement ...

Refrain :
Mais jamais l'enfant n'oublia la fleur
Mais jamais la fleur n'oublia l'enfant !

Sans l'avoir cueillie l'enfant s'en alla
Comme les nuages
Qui toujours voyagent
Poussés par le vent.
Mais depuis ce jour éternellement
Sur toutes les pages
De cet enfant sage
La fleur va chantant.

Refrain :
Car tous les enfant font chanter les fleurs
Et toutes les fleurs chantent les enfants !

F- Mon frère Maxime Le Forestier

Toi le frère que je n'ai jamais eu
Sais-tu si tu avais vécu
Ce que nous aurions fait ensemble
Un an après moi, tu serais né
Alors on n'se s'rait plus quittés
Comme des amis qui se ressemblent
On aurait appris l'argot par cœur
J'aurais été ton professeur
A mon école buissonnière
Sur qu'un jour on se serait battu
Pour peu qu'alors on ait connu
Ensemble la même première

Mais tu n'es pas là
A qui la faute?
Pas à mon père
Pas à ma mère
Tu aurais pu chanter cela

Toi le frère que je n'ai jamais eu
Si tu savais ce que j'ai bu
De mes chagrins en solitaire
Si tu m'avais pas fait faux bond
Tu aurais fini mes chansons

Je t'aurais appris à en faire
Si la vie s'était comportée mieux
Elle aurait divisé en deux
Les paires de gants, les paires de claques
Elle aurait surement partagé
Les mots d'amour et les pavés
Les filles et les coups de matraque

Toi le frère que je n'aurais jamais
Je suis moins seul de t'avoir fait
Pour un instant, pour une fille
Je t'ai dérangé, tu me pardonnes
Ici quand tout vous abandonne
On se fabrique une famille

G-Né quelque part – Maxime Le forestier

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher
Être né quelque part
Être né quelque part, pour celui qui est né
C'est toujours un hasard
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)

Y a des oiseaux de basse cour et des oiseaux de passage
Ils savent où sont leur nids
Qu'ils rentrent de voyage ou qu'ils restent chez eux
Ils savent où sont leurs oeufs

Être né quelque part
Être né quelque part, c'est partir quand on veut
Revenir quand on part
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)
Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher

Je suis né quelque part
Je suis né quelque part, laissez-moi ce repère
Ou je perds la mémoire
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)
(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas
Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas

H- Enfants de tous pays – Enrico Macias

Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie
Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le coeur
Notre bonheur
C'est dans vos mains
Que demain
Notre terre
Sera confiée
Pour sortir de la nuit
Et notre espoir
De revoir la lumière
Est dans vos yeux
Qui s'éveillent à la vie
Séchez vos larmes
Jetez vos armes
Faites du monde
Un paradis
Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie
Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le coeur
Notre bonheur
Il faut penser
Au passé
De nos pères
Et aux promesses
Qu'ils n'ont jamais tenues
La vérité
C'est d'aimer
Sans frontières
Et de donner
Chaque jour un peu plus
Car la sagesse
Et la richesse
N'ont qu'une adresse
Le paradis
Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie
Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le coeur
Notre bonheur
Et puis le jour
Où l'amour
Sur la terre
Deviendra roi
Vous pourrez vous reposer
Lorsque la joie
Couvrira
Nos prières
Vous aurez droit
A votre éternité
Et tous les rires
De votre empire

Feront du monde
Un paradis
Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie
Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le coeur
Notre bonheur

I – Une chanson douce – Henri Salvador

Une chanson douce
Que me chantait ma maman,
En suçant mon pouce
J'écoutais en m'endormant.
Cette chanson douce,
Je veux la chanter pour toi
Car ta peau est douce
Comme la mousse des bois.

La petite biche est aux abois.
Dans le bois, se cache le loup,
Ouh, ouh, ouh ouh !
Mais le brave chevalier passa.
Il prit la biche dans ses bras.
La, la, la, la.

La petite biche,
Ce sera toi, si tu veux.
Le loup, on s'en fiche.
Contre lui, nous serons deux.

Une chanson douce
Que me chantait ma maman,
Une chanson douce
Pour tous les petits enfants.

Oh ! Le joli conte que voilà ,
La biche, en femme, se changea,
La, la, la, la
Et dans les bras du beau chevalier,
Belle princesse elle est restée,
eh, eh, eh, eh

La belle princesse
Avait tes jolis cheveux,
La même caresse
Se lit au fond de tes yeux.
Cette chanson douce
Je veux la chanter aussi,
Pour toi, ô ma douce,
Jusqu'à la fin de ma vie,
Jusqu'à la fin de ma vie.

(Variante pour les 2 derniers)

Oh ! Le joli conte que voilà ,
La biche, en femme, se changea,
La, la, la, la
Et dans les bras du beau chevalier,
Belle princesse elle est restée,

A tout jamais

Une chanson douce
Que me chantait ma maman,
En suçant mon pouce
J'écoutais en m'endormant.
Cette chanson douce
Je veux la chanter aussi,
Pour toi, ô ma douce,
Jusqu'à la fin de ma vie,
Jusqu'à la fin de ma vie.

J- Les jolies colonies de vacances – Pierre Perret

Les jolies colonies de vacances
Merci maman, merci papa
Tous les ans, je voudrais que ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda.

J'vous écris une petite bafouille
Pour pas qu'vous vous fassiez d'mouron
Ici on est aux p'tits oignons
J'ai que huit ans mais je m'débrouille
J'tousse un peu à cause qu'on avale
La fumée d'l'usine d'à côté
Mais c'est en face qu'on va jouer
Dans la décharge municipale.

Les jolies colonies de vacances
Merci maman, merci papa
Tous les ans, je voudrais que ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda.

Pour becqu'ter on nous met à l'aise
C'est vraiment comme à la maison
Les fayots c'est du vrai béton
J'ai l'estomac comme une falaise
L'matin on va faire les poubelles
Les surveillants sont pas méchants
Ils ronflent les trois quarts du temps
Vu qu'y sont ronds comme des queues d'pelles.

Les jolies colonies de vacances
Merci maman, merci papa
Tous les ans, je voudrais que ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda.

Hier, j'ai glissé de sur une chaise
En f'sant pipi dans l'avabo
J'ai l'enton en guidon d'velo
Et trois canines au Père Lachaise
Les punitions sont plutôt dures
Le pion il a pas son pareil
Y nous attache en plein soleil
Tout nus barbouillés d'confiture.

Les jolies colonies de vacances
Merci maman, merci papa
Tous les ans, je voudrais que ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda.

Pour se baigner c'est l'coin tranquille
On est les seuls personne y va

On va s'tremper dans un p'tit bras
Où sortent les égouts d'la ville
Paraît qu'on a tous le typhusse
On a l'pétrus tout boutonneux
Et l'soir avant d'se mettre au pieu
On compte à çui qu'en aura l'plusse

Les jolies colonies de vacances
Merci maman, merci papa
Tous les ans, je voudrais que ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda.

J'vous envoie mes chers père et mère
Mes baisers les plus distingués
J'vous quitte là j'vais voir ma fiancée
Une vieille qu'a au moins ses dix berges
Les p'tits on n'a vraiment pas d'chance
On nous fait jamais voyager
Mais les grandes filles vont à Tanger
Dans l'autre colonie d'vacances.

Les jolies colonies de vacances
Merci maman, merci papa
Tous les ans, je voudrais que ça r'commence
You kaïdi aïdi aïda.